



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique

Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire

École Nationale Supérieure Maritime,
Bou Ismail (Algérie) 29-30 octobre 2014

textes édités par
Agnès Charpentier et Michel Terrasse

Numéro spécial
Tome III - Année 2016
ISSN : 2274-9608

pour citer cet article :

Tahraoui, Fatima, « Oran et les traces de la période espagnole de 1509-1792 », *Le rôle des villes littorales du Maghreb dans l'histoire, RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome III. 1, 2016, p. 169-180..

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/Tahraoui_2016-III-1pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : 2274-9608

publié en juillet 2016

© Institut méditerranéen

ORAN ET LES TRACES DE LA PÉRIODE ESPAGNOLE DE 1509-1792

Fatima Tahraoui

Université d'Oran

Crée par des marins andalous en 903¹ sur ordre des Omeyyades d'Espagne², Oran est une ville dont l'histoire se confond avec celle du Maghreb, de l'Andalousie et de la Méditerranée³. Ce petit comptoir andalou, devenu le port de Tlemcen au Moyen Âge s'est développé avec des discontinuités temporelles. Son sort et sa prospérité ayant dépendu de ceux de Tlemcen dont elle constitua le débouché maritime⁴ à travers l'histoire tumultueuse du Maghreb central jusqu'au jour où le lien fut coupé par l'occupation espagnole en 1509 où elle fut condamnée à n'être plus qu'un point d'appui fortifié et isolé, un « *présidio* » c'est-à-dire une garnison et un bagne. « *Les places leur servirent de garnisons fortifiées en des points stratégiques au plan militaire* ».

1 Lespès, R., *Oran, Étude de géographie et d'histoire urbaines*, p. 42.

2 Hammana, B., « Le jour de la libération d'Oran de l'occupation espagnole », p. 67-78.

3 Lalaoui, A., « Les grandes étapes de l'histoire du Maghreb central des origines jusqu'en 1830 », p. 9-42.

4 Lespès, R., *op. cit.*, p. 61 « son commerce surtout d'importation de matières et d'objets de luxe destinés aux habitants d'une capitale qui, elle connût sûrement quelques splendeurs ».

5 Lalaoui, A., *op. cit.*, p. 29.

La cité arabo musulmane fut complètement détruite et vidée de ses occupants lors de l'assaut des armées espagnoles. Il s'ensuivit jusqu'en 1708, une vaste opération de reconstruction et de reconversion fonctionnelle pour le bénéfice des nouveaux occupants. Les Turcs s'en emparèrent de 1708 à 1732 et après cette courte éclipse, la ville fut reconquise par les espagnols en 1732.

Elle fut peuplée de marchands, de prisonniers et d'exilés espagnols et surtout de soldats pour se protéger des attaques des tributs voisines et des troupes turques.

Après un long siège, un manque de ravitaillement des alentours d'Oran et de l'Espagne ainsi que le tremblement de terre en 1790 qui désorganise les défenses espagnoles, un traité est signé le 12 septembre 1791 après de longues négociations avec le Dey d'Alger⁶. Les Espagnols évacuèrent la ville l'année suivante.

C'est précisément sur ce qui témoigne encore de la présence espagnole à Oran pendant près de trois siècles que nous nous penchons dans

6 Hammana, B., *op. cit.*, p. 73 non sans tentatives de s'y maintenir encore en envoyant même du renfort pour secourir sa garnison à Oran et en reprenant des hostilités après ce traité dans l'espoir de donner à l'Espagne une deuxième chance d'éviter une telle capitulation.

cette contribution en passant par les tenants et aboutissants de la prise de la place d'Oran puis par la production historiographique sur cette période et ses sources et enfin nous présenterons les édifices de cette séquence historique qui ont traversé le temps, leur état et devenir à la lumière de l'évolution du concept de patrimoine historique en Algérie et ce, en nous référant à des ouvrages historiques, d'histoire urbaine qui constituent somme toute des bases communes aux chercheurs sur cette période historiques dont une bonne partie est consultable à la bibliothèque du musée Zabana à Oran mais également à des articles de revues notamment la revue *Insanyat* et ouvrages traitant d'Oran de cette époque édités par le centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle d'Oran (CRASC) et d'autres publications concernant Oran également éditées par des associations qui militent pour la sauvegarde de la mémoire de la ville et par des laboratoires universitaires tel que le laboratoire « Développement culture et politique » de l'université d'Oran. Les sites web consultés, un album de photos d'édifices, d'écussons et, de schémas de l'Oran espagnole numérisés et consultables au centre culturel Cervantès d'Oran et les visites guidées organisées par les associations nous ont apportés d'innombrables éclairages sur l'histoire d'Oran sous l'occupation espagnole.

L'occupation espagnole d'Oran et Mers el Kebir, fut une mesure de protection contre la piraterie et de prévention contre le danger de nouvelles invasions musulmanes

Après la chute du dernier royaume musulman en Espagne, Grenade, en 1492, Oran accueille à partir la 1493 un nombre important de réfugiés grenadins chassés par la *Reconquista* après sept siècles de pouvoir islamique en Espagne. « *L'envie de vengeance, de reconquête, et le grand nombre de réfugiés vont faire de la*

côte algérienne le point de départ d'un grand nombre d'attaques contre l'Espagne »¹.

Au début du XVI^e siècle, les rois catholiques d'Espagne au sommet de leur puissance, vont ordonner en retour l'annexion de nombreux ports d'Algérie. « *Et c'est après le débarquement de Mers el-Kebir, en 1505, soit quatre ans après l'expédition des portugais au mois de juillet 1501 pour accoster sur la plage des Andalouses, qui tourna au désastre* »², que l'Espagne s'engagea dans la première expédition organisée contre Oran qui fut prise en 1509 par l'armée du cardinal Francisco Jiménez de Cisneros commandée par Pedro Navarro³ et financée par l'archevêché de Tolède⁴.

Malgré ses fortifications, la ville est l'objet d'incessantes attaques par les troupes turques et les tribus voisines. En 1774 le général Vallejo avait déjà dans un rapport officiel sur Oran et Mers El Kebir que son pays « *avait échangé là des tas d'or pour des montagnes de pierres* »⁵ ou selon une autre traduction, « *l'Espagne a troqué des monceaux d'or contre une montagne de pierres et que pour les Maures et les Turcs*

1 R. Lespes, *op. cit.*, p. 61. *Il est indéniable que cette réaction contre la menace musulmane et la piraterie dont les intérêts matériels des populations maritimes de la péninsule avaient de plus en plus à en souffrir, s'est imposée au début du XVI^e s comme une mesure nécessaire de défense.*

2. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Oran>.

3 Les clefs de la ville remises par le gouverneur arabe au cardinal Ximénès sont conservées aujourd'hui au Musée archéologique national de Madrid, (cf : Esquer, *Iconographie historique de l'Algérie*, planche III, n° 9).

4 Alonzo Acero B., « Oran, une société multiculturelle de la méditerranée occidentale », p. 184.

5 Daha Cherif B.A., « Les colonies portuaires espagnoles au Maghreb du XVI^e au XX^e siècle », *Insanyat* n°47-48, p. 175.

la ville n'était plus imprenable »¹. Entre 1780 et 1783, Charles III d'Espagne propose à l'Angleterre d'échanger Oran contre Gibraltar.

La ville résista à une dizaine de sièges et après deux siècles d'occupation, elle fut libérée en 1708 par les troupes algéro-ottomanes du bey Bouchelaghem. Mais ce fut un intermède de courte durée (24 ans) puisque les Espagnols reprirent la ville en 1732 après le débarquement de l'armada du Duc de Montémar sur les rivages d'Aïn el-Turc

La production historiographique témoignant de l'occupation espagnole de la ville et ses sources

Si l'on se réfère à Ismet Terki Hassaïne, hispanisant à l'université d'Oran², les historiens espagnols se sont intéressés davantage au XVI^e siècle en ce qui concerne les places d'Oran et de Mers El Kebir « *Le seul ouvrage écrit à la fin du XVI^e siècle sur Oran et Mers el-Kebir est celui de Diego Suarez. Il ne sera publié que plus tard, vers la fin du XIX^e siècle et sera pour longtemps, la seule source de références pour les historiens espagnols* », au XVII^e et XVIII^e siècle les historiens³ qui ont consacré quelque chapitres de leurs ouvrages à « l'occupation restreinte » d'Oran « *ont reproché à leurs gouvernants du XVIII^e siècle d'avoir sacrifié ces deux places, en fermant définitivement la porte à une « logique expansion espagnole en Algérie. Ce désintéressement se fait sentir*

*après l'évacuation d'Oran et de Mers el-Kebir en 1792, et sera beaucoup plus accentué après 1830. Leur attention va s'orienter beaucoup plus vers le Maroc, objet de nouvelles convoitises*⁴. Aussi, Henri Léon Fey « *regrettait lui-même le peu de récits oraux, vieilles légendes et écrits arabes, turcs, espagnols de cette période* »⁵. La problématique qui se pose pour retracer cette histoire bute sur l'écueil des sources d'archives en premier lieu et de leur origine, surtout⁶.

Concernant le livre « *Histoire d'Oran, avant, pendant et après la domination espagnole* » de Fey H. L. publié en 1858, son point de départ « *est une copie de la pièce originale rédigée vraisemblablement selon l'auteur par un officier général espagnol de l'armée du génie en tournée d'inspection dans la place d'Oran conservée aux archives du Ministère de la Guerre à Madrid. Cette copie fut transmise, en 1850, par un officier faisant partie de l'ambassade française à MM. Cassaigne, capitaine d'Etat Major, aide de camp de M. le général Pelissier et Lachaud de Loqueyssie, capitaine du Génie, qui en firent la traduction et qui inspira l'auteur de recueillir d'autres détails sur Oran sur la base d'ouvrages traduits en français ou écrits en français* »⁷.

« *Vers le milieu du XVIII^e siècle, des oulémas vont renouveler les études historiques. Chroniques locales ou dynastiques, biographies et récits de voyage sont écrits pour relater les grands événements du passé et du présent. Deys*

1 Lespès. R., *op.cit.*, p. 68.

2 Terki Hassaïne I., « Oran au XVIII^e siècle : du désarroi à la clairvoyance politique de l'Espagne », p. 197-222.

3 *op. cit.*, p. 199 ; Ximenez de Sandoval, L. Galindo y de Vera, F. Zavala, M. Conrotte, F. Obanos Alcalá del Olmo, J.M. de Areilza, M. Castiella, T. Garcia Figueras, Guillermo Gustavino Gallent, R. Gutiérrez Cruz et E. Arques Fernández.

4. Terki Hassaïne I., « Historiographie espagnole moderne sur l'Algérie », p. 229.

5 Bakhaï .F.Z. préface du livre de Fey Henri Léon *op. cit.*, p. 2.

6 Lakhal .T., « Cinquième centenaire de l'occupation d'Oran par les Espagnols: Des archives problématiques », *Le Quotidien d'Oran* du 26 décembre 2009.

7 Fey H., *op cit*, p. III..

et beys encouragent cette entreprise »¹.

Dans les années 1930 quelques auteurs ont consacré soit totalement soit quelques chapitres de leurs ouvrages à Oran pendant l'occupation espagnole tels que Casenaves, Pestemaldjoglou. A, Bodin M. René Lespès² dont le livre *Oran, Étude de géographie et d'Histoire urbaines* réédité en 2003 par l'association Bel Horizon qui « demeure un document incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à Oran »³ qui a été réédité lui aussi à Oran par Dar El Gharb en 2002.

Les recherches sur cette séquence historique d'Oran puisent également de l'information d'une diversité de sources dont

- des fonds d'archives espagnoles, coloniales, ottomanes et locales ainsi que les documents cartographiques archivés à Madrid notamment et aux archives du château de Vincennes en France, des correspondances entre les gouverneurs d'Oran et la couronne ainsi que des « Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique de 1506 à 1574 »⁴.

- des œuvres d'érudits et de poètes algériens ayant vécu dans la période de la présence

espagnole en Algérie tel que « *Abou Ras*⁵, un poète local qui, retracera la conquête d'Oran par les Espagnols et les différentes batailles qui ont eu lieu face à eux⁶. Cette source d'origine nationale a permis à certains historiens de piocher dans cette histoire en lambeaux des noms, des lieux et des faits et qui, confrontés avec d'autres sources, peuvent être perçus comme sources historiques »⁷. Et le long poème de Sidi Lakhdar ben Makhlouf barde emblématique du dahra⁸ qui a participé à la bataille contre l'assaut commandé par le comte d'Alcaudète pour la reprise de Mazagan près de Mostaganem⁹.

- « *En Espagne*¹⁰ une nouvelle génération d'universitaires espagnols a commencé à lever le voile sur cette période, où le regard a complètement changé. Leur analyse repose sur des critères scientifiques axés essentiellement sur des sources manuscrites conservées dans leurs fonds d'archives »¹¹.

5 Son œuvre fait l'objet de recherche au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) à Oran et ce, pour la sauver de l'oubli par la publication de ses plus importantes œuvres et l'organisation de rencontres, colloques et journées d'études sur les différents volets de sa production scientifique.

6 <http://djazairiss.com/fr/city/oran>.

7 Ghalem, M., *Historiographie algérienne du XVIII^e siècle : Savoir historique et mode de légitimation politique*, p119.

8 Revue de presse -Tlemcen –Actualité.

9 Le Comte d'Alcaudète gouverneur d'Oran de 1534 à 1558 périra dans la bataille de la reprise de Mazagan près de Mostaganem et sera inhumé à Oran.

10 Terki Hassaïne, I., « Oran au XVIII^e siècle : du désarroi à la clairvoyance politique de l'Espagne » p 199.

11 Terki Hassaïne, I, « Historiographie espagnole moderne sur l'Algérie », p. 229. Il a fallu le grand

1 Ghalem, M., *Historiographie algérienne du XVIII^e siècle : savoir historique et mode de légitimation politique*, p. 120-121.

2 Benkada S, Soufi, F., *Oran, Étude de géographie et d'histoire urbaines*, préface p. I-IX, Lespès fut professeur de lycée à Alger et vice président de la société Historique Algérienne en 1835.

3 Métair. K. Président de l'association Bel Horizon.

4 M. Le Maréchal de Mac Mahon, Duc de, Magenta, et Gouverneur d'Algérie, *Documents inédits sur l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique de 1506 à 1574*, ed. A. Jourdan, Libraire-Editeur Alger, 1875. <http://www.algerie-ancienne.com>

- L'œuvre de Cervantès « rapporte un nombre important d'informations révélatrices de divers aspects économiques, sociaux et militaires. Dans son célèbre roman : L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche, (L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche) publié en 1605 et reconnu comme le premier roman moderne, le poète et dramaturge espagnol Miguel de Cervantes Saavedra (1547-1616), en souvenir de sa visite à Oran en mai 1582, relate un événement capital de l'histoire de la ville. Il s'agit du siège d'Oran et de Mers el-Kébir, en 1563, par Hassan Pacha, venu d'Alger en force pour libérer les Oranais de l'emprise espagnole¹ et « La comédie El Gallardo espanol du même auteur rédigée en 1595 et publiée en 1616 quelque temps après la mort de son auteur restitue un pan d'histoire de la ville d'Oran² ».

Mais fait remarquer Abi Ayad A « Il reste des archives espagnoles d'une grande importance qu'il faudrait défricher pour qu'un bout de la mémoire oranaise soit restauré dans son intégralité et pas toujours par les mêmes sources »³.

Les archives des Turcs, qui sont restés presque quatre siècles en Algérie contiennent également des données à exploiter. « Les archives ont en premier lieu valeur de preuve⁴ » et, « si les archives sont pour le chercheur avant

changement politique de la fin des années 1960, avec l'instauration de la démocratie en Espagne, pour que l'historiographie espagnole prenne une autre allure, accompagnée d'une floraison de travaux produits essentiellement par les universitaires.

¹ Abi Ayad .A., *Oran, l'Espagne et Cervantes*, p. 223-232.

² Abi Ayad .A., *Oran, El Gallardo espanol*, p. 83-90.

³ Abi Ayad .A Hispanisant à l'Université d'Oran.

⁴ Paule René Bazin, *Rôle et limites des archives dans la construction de l'histoire*, 2006 p. 228.

tout une source — l'objet sur lequel s'appuie l'histoire qu'il écrit —, elles sont aussi en elles-mêmes un objet d'histoire, produit et révélé dans des circonstances données qui interrogent l'historien autant que le contenu des documents produits⁵ », l'histoire est et reste malgré tout un complément indispensable à la pratique archivistique.

Les édifices de la séquence historique de la présence espagnole à Oran qui ont traversé le temps

La ville espagnole s'est en fait construite sur les ruines de la ville arabo-musulmane détruite lors de l'assaut des armées espagnoles « Les Espagnols entamèrent une vaste opération de reconversion fonctionnelle d'anciens édifices et en construisirent de nouveaux. Ainsi les mosquées furent converties en églises et des hospices et des couvents furent réalisés. Les fortifications détruites lors de leur assaut furent également rétablies et reconstruites en pierre disponible à proximité. Ces fortifications se composaient d'une enceinte continue, surmontée de fortes tours espacées entre elles »⁶

Mais la ville demeurait confinée dans son ancienne enceinte de 2157 mètres entre la porte de Tlemcen (place des quinconces) et la porte de Canastel, porte principale de la ville édifiée et agrandie entre 1734 et 1738. A celles -ci fut ajoutée la porte du Santon en 1754 qui permettait l'accès à la campagne vers le fort de Santa Cruz et tous ces forts et fortins, châteaux (Castillo), tours de garde et d'observation, bastions sont reliés entre eux par des galeries souterraines.

Ils édifièrent ensuite un système de

⁵ Sonia Combe, éd., *Archives et histoire dans les sociétés post communistes*. Paris : La Découverte / BDIC, 2009, 332 p.

⁶ Lespès, R, *op.cit*, p. 56-83.

fortifications complexe, formé de châteaux forts, de fortins, de tours, de bastions et autres murailles reliés entre eux par un système ingénieux de galeries de communications souterraines et autres postes de vigie¹, ont agrandi Rosalcazar (château neuf) appelé successivement Bordj El-Ahmar, Bordj El-Mehel (cigognes), Rozalcazar, et enfin Château-Neuf qui est un ensemble fortifié, sur un éperon rocheux surplombant le port dont la conception et la réalisation à partir de 1331 reviennent au sultan Abū al-Ḥasan ‘Alī ibn ‘Uthmān en 1348. Cet édifice fut classé Monument historique en 1952.

Afin de se protéger contre les attaques répétées des tribus des environs, tous les grands forts de la ville étaient entourés de fossés profonds, dont le bord était garni d'énormes palissades armées

Les Espagnols renforcèrent les fortifications militaires existantes et en érigèrent d'autres. Ils firent d'Oran, l'une des villes les plus fortifiées de la Méditerranée² avec les ouvrages de Santa Cruz, le Rozalcazar, San Felipe, San André, Santa Barbara, Santa Thereza, San Gregorio, Santiago, San Fernando, Nacimiento, Torre Gorda, San Jose, etc.

Lors de la deuxième conquête espagnole de 1732 à 1792, La recrudescence de l'insécurité nécessita l'augmentation des effectifs de la garnison pour occuper les ouvrages défensifs

1 Saint-André qui est considérée comme fondamentale dans l'ensemble défensif oranais, devint un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire espagnole de l'Ancien Régime. En 1772, on prévoyait une forteresse pratiquement indépendante, capable à elle seule de soutenir un siège isolé. Un passage souterrain liait Saint-André avec le château Saint-Philippe.

2 www.villedoran.com

qui se multiplièrent jusqu'au point où en 1785, l'effectif des soldats dépassa celui de la population civile.

Néanmoins ce qui subsista du tremblement de terre de 1790 notamment les fortifications a fait l'objet de destruction par les espagnols après la reddition de la ville « *de peur qu'elles ne tombent entre les mains d'autres puissances européennes* »³. Les postes stratégiques et militaires des alentours d'Oran ont été soit neutralisés soit détruits par les nouveaux maîtres d'Oran pour serrer l'étau autour des troupes espagnoles qui la quittèrent définitivement en 1792. La ville commença à être reconstruite par les Turcs jusqu'à l'occupation par les français en 1830.

Le legs militaire espagnol, essentiellement des documents cartographiques a constitué une source au génie militaire français à Oran « *Les stratégies des ingénieurs français reposaient sur la compréhension des documents espagnols antérieurs, pour développer les savoir-faire des techniques utilisées durant les quarante premières années d'occupation d'Oran. Ils voyaient, dans les ouvrages de fortification élevés par leurs prédécesseurs espagnols, une preuve même de la supériorité de la science militaire française, puisque tous ces ouvrages de défense avaient été refaits au cours du XVIII^e siècle selon les principes formulés par le théoricien français Vauban* »⁴.

L'enceinte de la ville fut ainsi renforcée : une muraille crénelée reliant d'abord le Château-Neuf avec le fort Saint-André, a été, plus tard, reportée au-delà des faubourgs Karguentah, Saint-Michel, Saint-Antoine et du village nègre, tandis qu'à l'Ouest les anciens remparts espagnols ont été restaurés. Tous les forts et

3 H Hammana, B., *op.cit.*, p. 75.

4 Benkada. S. *op.cit.*, p 138.

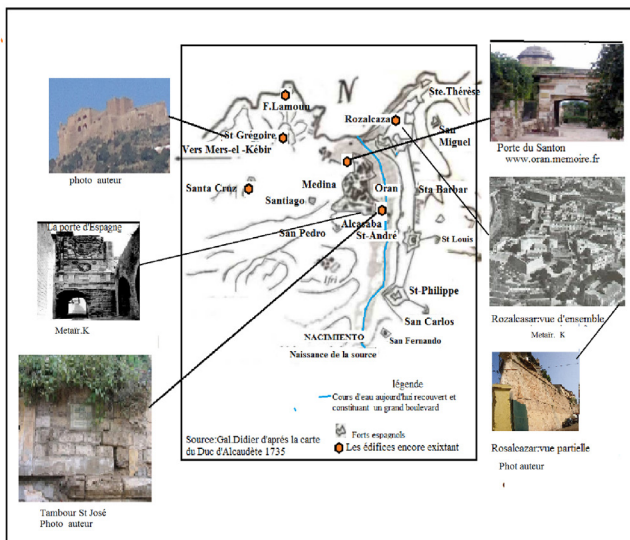


fig. 1 - Les édifices espagnols à Oran

ouvrages avancés furent également remis en état (fig 1). Par contre beaucoup de ruines ont été rasées car squattées.

Parmi tous ces nombreux édifices seuls les Fort de San André, de San Gregorio et Santa Cruz, le Tambour de San José, la Porte d'Espagne, la Casbah, la Porte de Canastel, et le fort de Rosalcázar (Châteauneuf) ont traversé le temps et témoignent encore de la présence espagnole de trois siècle à Oran.

Pour le Château Neuf, une inscription placée sur la porte d'entrée rappelle que, « sous le règne de Charles III et sous le commandement de don Juan Martin Zermeno, on fit cette porte, on construisit les voûtes pour le logement de la garnison, et l'on réédifia le château en ce qui concerne la partie qui regarde la mer ».

Une deuxième inscription en arabe, placée au-dessus de la précédente, donne l'année de la reddition d'Oran par les Espagnols en 1791, reddition obtenue par le bey Mohammed el-

Kebir.

« Le Château-Neuf devint la résidence des beys d'Oran. Le pavillon destiné au harem était un séjour aérien, situé au point culminant du château. Le bey, du haut de ce joli kiosque, plongeait son regard dans toutes les maisons placées sous ses pieds et étendait ainsi sur la ville son invisible surveillance »¹ Cet édifice fut l'objet de controverse au XIX^e siècle entre l'administration communale qui voulait le détruire pour édifier de nombreux bâtiments. Ce site ayant été jugé le plus intéressant pour l'aménagement d'un nouveau quartier et l'administration militaire qui ne voulait pas le céder².

Le Tambour de San José était au début un corps de garde pour surveiller la route de Tlemcen et était l'entrée d'un important réseau de souterrains qui reliait toutes les fortifications entre elles. Il fut classé en 1952.

L'ouvrage appelé Porte du Santon classée monument historique le 6 août 1953 n'était pas à proprement parler une porte de la ville. Il se rattachait à une importante fortification extérieure édifée vers 1754 et appelée « La Barrera » qui servait à barrer le chemin de la Marine accessible de ce côté en venant de la montagne. Cependant il dut y avoir toujours à cet endroit une ouverture vers la campagne, car de là partaient le chemin de Santa-Cruz et celui qui, par le château de St Grégoire, menait à Mers-el-Kébir³.

La porte d'Espagne, classée en 1906, est située dans la vieille Casbah, la porte d'Espagne est l'un des plus importants vestiges encore préservés de l'architecture espagnole à Oran.

1 Oran mémoire.fr.

2 Lespes, R, *op cit.*, p. 222.

3 Pestemaldjoglou A.

Elle fut exécutée en 1589 sous l'ordre du capitaine général Don Pedro de Padilla. Mais, les riches écussons qui en ornent le faîte ont subi des dégâts irréversibles¹.

Le fort Santa Cruz, quant à lui, fut presque rasé en 1732 par Bouchlaghem qui dû quitter Oran lors la deuxième conquête espagnole. Ce fort fut reconstruit en 1738. En 1790, Mohammed el-Kebir le fit miner sans résultat et en devient maître après la reddition d'Oran. Puis, sous ordre du Pacha d'Alger, il fut démantelé. Les Français le restaurèrent et le reconstruisirent entre 1856 et 1860. Ce fort fut classé en 1950

Conclusion

Hormis l'empreinte française dans le paysage urbain d'Oran, il ne subsiste guère que très peu de traces de la cité arabo-musulmane créée en 903 par des marins andalous et de la ville espagnole. La première fut détruite durant l'assaut des troupes espagnoles en 1509 et la deuxième le fut presque entièrement par le tremblement de terre de 1790. Celle-ci commença à être reconstruite par les Turcs jusqu'à l'occupation par les français en 1830.

Les ruines ont été souvent rasées après 1831 par les militaires français car squattées. Les édifices témoins de cette époque à Oran se résument dans quelques forts, portes, écussons qui font l'objet d'attention particulière d'associations œuvrant dans le domaine du patrimoine architectural et historique de la ville. La ville espagnole appelée « La Blanca » fait partie de l'actuel quartier des Sidi Houari qui avec la montagne qui la surplombe a été classé zone culturelle par l'UNESCO (Premier prix Melina Mercouri) en 2000 et tout récemment tout le quartier a été décrété secteur sauvegardé

et ce, après un long travail d'un ensemble d'architectes et d'associations qui militent pour la sauvegarde la mémoire oranaise.

¹ Fr.wikipedia.org/wiki/oran ; www.villedoran.com.

Bibliographie

Abadie, L., *Oran et Mers el Kébir, Vestiges du passé espagnol. Textes anciens*, Ed. Jacques Gandidi. 2002.

Abi Ayad, A., « Oran, l'Espagne et Cervantès », *Oran, une ville d'Algérie, Insaniyat*, n°23-24, Oran, 2004, p. 223-231.

Abi Ayad, A., « Mers-el-Kebir sous le siège de 1563 et la dimension spatio-temporelle dans 'El Gallardo espagnol' de M. de Cervantes » *Regard sur le passé et enjeux de la mémoire, aujourd'hui, Insanyat*, n°39-40, 2008 p. 83-89.

Alonzo, A.B., « Oran, une société multiculturelle de la méditerranée occidentale », *Oran, une ville d'Algérie. Insanyat*, n°23-24, Oran, 2004, p. 184.

Bazin, P. R. « Rôle et limites des archives dans la construction de l'histoire » *Revue Quart Monde*, n°199, « Forger la mémoire d'un avenir commun », 2006.

Benkada, S., « Savoirs militaires et modernité urbaine coloniale. Le rôle des ingénieurs du génie dans la transformation des villes algériennes : le cas d'Oran (1831-1870) » *Oran, une ville d'Algérie, Insanyat*, n°23-24, Oran, 2004.

Bodin, M., *Documents sur l'histoire espagnole d'Oran, nécessité de fortifier Oran (1576)*, Oran, 1934.

Cazenave, J., *Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole 1509-1792*, Oran, 3^{ème} trimestre, 1930.

Cazenave, J., « Les gouverneurs d'Oran pendant l'occupation espagnole de cette ville », *Revue Africaine*, Alger 1930, t. 72, p. 257.

Cazenave, J., *Les sources de l'histoire d'Oran, essai bibliographique*, Oran, 1933.

Cazenave, J., *Histoire d'Oran par le marquis de Tabalosos*. Oran, 1930.

Fouques, L., *Le plan d'Oran en 1509*, Oran, 1884.

Fey. H. L., *Oran : histoire, avant pendant et après la domination espagnole*, Oran 1858 et Réédition Dar El GHARB, Oran, 2002.

Fey H. L., *Histoire, avant pendant et après la domination espagnole*, éd. Jacques Antoine Royer- réédition privée Mr Sohbi 1987.

Ghalem, M., « Historiographie algérienne du XVIII^e siècle : Savoir historique et mode de légitimation politique », *Savoirs historiques au Maghreb. Constructions et usage*, éd. Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC), Oran, 2006.

Hammana, B., *Le premier siège d'Oran, d'après Diego Suarez et les historiens européens moderne*, Majallat at-Tarikh, Centre des études historiques, Alger, 1986.

Hammana, B., « Le jour de la libération d'Oran de l'occupation espagnole », *Oran au pluriel*, 2006, p. 67-78.

Kehl C., *Oran et l'Oranie avant l'occupation française*, Oran, 1942.

Lakhal, T., « Cinquième centenaire de l'occupation d'Oran par les Espagnols : des archives problématiques », *Le Quotidien d'Oran du 26 décembre 2009*.

Lalaoui, A., « Les grandes étapes de l'histoire du Maghreb central des origines jusqu'en 1830 », *Oran au pluriel*, 2006, p. 9-42.

Lespes, R., *Oran, étude de géographie et d'histoire urbaines*, Oran, 1938.

Lhuillier, *Notice historique sommaire sur le fort Santa Cruz*, Oran, 1906.

Métaïr, K, *Oran, une ville de fortifications*, Oran, 2013.

Notes et documents, *La reprise d'Oran par les espagnols en 1732*, Oran. 1931.

Pestemaldjoglou, A., *Ce qui subsiste de l'Oran espagnole* Société Historique Algérienne, 1936.

« Historiographie maghrébine : champs et pratiques » *Insaniyat* n° 19-20, 2003
Pestemaldjoglou, A., *Ce qui subsiste de l'Oran espagnole* .Société Historique Algérienne, 1936.

Revue Anthropologie sociale et culturelle
« Historiographie maghrébine : champs et pratiques » *Insaniyat* n° 19-20, 2003.

Ruff, P., *La domination espagnole à Oran sous le gouvernement du Comte d'Alcaudète*, Paris,1950.

Terki Hassaine, I., « Oran au XVIII^e siècle : du désarroi à la clairvoyance politique de l'Espagne », *Oran, une ville d'Algérie*, *Insaniyat*, n°23-24, Oran, 2004.

Terki Hassaine, I., « Historiographie espagnole moderne sur l'Algérie », *L'Algérie 50ans après : état des savoirs en Sciences Sociales et Humaines* 1954-2004, p. 244.

Vallejo, D.J., *Mémoire sur l'état et la valeur des places d'Oran et de Mers-el Kébir*, trad.et annotation de J. Casenave, *Revue Africaine*, 1925.

Vallejo, D.J., *Mémoire sur les travaux de fortification effectués dans les places d'Oran et Mers El Kébir*, trad. Cazenave J., Oran, 1926.

Sites web

www.oran.memoire.fr

<http://www.guideoran.com/files/IMG4641.JPG>

www.villedoran.com

portl.unesco.org